

[Texte]

make the assumption that Parliament would approve these quite major changes: the prospectus in front of us permits the large blocks of shares to be bought, which is against the existing law, and also permits foreign shareholders to buy in, which is also against the existing law. Why did you decide that the extra two or three months, or perhaps even four or five months, this money would have been in your hands was worth what certainly seems to me to be disrespect of the process of parliamentary approval?

Mr. Stevens: I would be most saddened if that were a prevalent view on this committee, Mr. Langdon, because I think you would have to accept that in the pricing of an issue such as this the timing is extremely important. If we could just explore for a moment the alternative that presumably you are suggesting, it would be an alternative of us trying to determine what the market might be receptive to at a later date. So what . . .

Mr. Langdon: Minister, you suggest that is my assumption. That is not my assumption. My assumption is that you might wait to issue the shares under conditions that are the law of the land instead of contrary to the law of the land, as has been taken with the share issue as your prospectus sets it out.

Mr. Stevens: Mr. Langdon, with all due respect, you could not be more wrong. Nothing has been done contrary to the law of the land. I would respectfully suggest that suggestion should be withdrawn.

• 1705

Mr. Langdon: You yourself have, as you put it in your statement, put it in terms of the innovative approach of offering the right to buy our shares. You are quite right that you have made it clear within your share issue prospectus that the bill has not been passed, but it certainly seems to me that you are running quite counter to existing law within this country with respect to CDC when you permit foreign purchasers to purchase the right to buy these shares and when you permit a single company to purchase more than 3% of those shares. You are making the assumption that Parliament is going to approve what you have asked it to approve, and that portrays, frankly, an arrogance that is not something I believe the people of Canada wanted to see from the new government they elected a year ago. It frankly, to my mind, portrays an arrogance that is more reminiscent of the previous regime. I would have thought that as somebody who has suffered under that arrogance you might have been somewhat more sensitive to this issue.

Mr. Stevens: Mr. Langdon, if you would give me an opportunity to explain why you are so wrong I would appreciate it. What I was indicating . . .

Mr. Langdon: Always interested.

Mr. Stevens: What I was indicating is that what you have here is nothing that is contrary to the law of the land. We have not, for example, proposed to sell the remaining 10% of the shares that the present CDC bill requires the Government of Canada to hold. What we have done is simply go to the market

[Traduction]

avez-vous décidé de présumer que le Parlement approuverait ces changements assez importants: le prospectus que nous avons devant nous permet l'achat de blocs importants d'actions, ce qui est contraire à la loi actuelle, et il permet également à des actionnaires étrangers d'acheter, ce qui est également contraire à la loi actuelle. Pourquoi avez-vous décidé que d'avoir cet argent en main pendant deux ou trois mois, ou peut-être quatre ou cinq mois, valait ce qui me semble assurément être un manque de respect à l'égard du processus parlementaire?

M. Stevens: Je serais très attristé si la plupart des membres du Comité étaient de cet avis, monsieur Langdon, car je pense qu'il faut reconnaître qu'en établissant le prix d'une émission comme celle-ci, il est très important de choisir le bon moment. Si vous permettez que nous prenions quelques instants pour étudier l'autre possibilité que vous semblez suggérer, il nous faudrait déterminer à quoi le marché pourrait être réceptif à une date ultérieure. Alors, qu'est-ce qui . . .

M. Langdon: Monsieur le ministre, vous dites que j'ai posé cette hypothèse. Ce n'est pas ce que je dis. Je dis que vous auriez pu attendre d'émettre ces actions dans des conditions respectant la loi du pays, et non le contraire, comme vous l'avez fait dans votre prospectus.

M. Stevens: Monsieur Langdon, malgré tout le respect que je vous dois, vous avez tout à fait tort. Nous n'avons rien fait qui soit contraire à la loi. Je vous demande respectueusement de retirer votre allégation.

M. Langdon: Vous avez vous-même, dans votre déclaration, affirmé que c'était une approche innovatrice que d'offrir le droit d'acheter vos actions. Vous avez tout à fait raison lorsque vous affirmez avoir précisé très clairement dans votre prospectus d'émission que le projet de loi n'avait pas encore été adopté; cependant, il me semble que vous ne respectez vraiment pas les lois existantes relatives à la CDC lorsque vous permettez à des étrangers d'acheter le droit d'acquérir ces actions et lorsque vous permettez à une seule compagnie d'acquérir plus de 3 p. 100 de ces actions. Vous présumez donc que le Parlement approuvera ce que vous lui demandez d'approuver; franchement, cela démontre une arrogance que la population du Canada ne souhaitait pas de la part du nouveau gouvernement qu'elle a élu il y a un an. À mon avis, cela est le signe d'une arrogance qui nous rappelle le régime précédent. J'aurais cru que, puisque vous avez souffert de cette arrogance, vous auriez pu être un peu plus prudent.

M. Stevens: Monsieur Langdon, j'apprécierais grandement que vous me donniez l'occasion de vous expliquer pourquoi vous avez entièrement tort. Ce que je disais . . .

M. Langdon: Toujours intéressé.

M. Stevens: Je disais donc que ceci n'est en aucune façon contraire à la loi. Par exemple, nous n'avons pas proposé de vendre les 10 p. 100 d'actions que le gouvernement du Canada doit conserver en vertu de la loi actuelle régissant la CDC. Par l'intermédiaire de nos courtiers et comme l'indique ce prospec-